

SOMMETS DU CRIME

Dans la production de la littérature de montagne apparaissent régulièrement quelques fictions qui tiennent du roman policier ou du thriller. Ces derniers temps, elles ont été plusieurs à tenter de nous faire frissonner. L'occasion de déterrer quelques publications historiques, de s'interroger sur le genre, d'enquêter auprès des éditeurs et de partager quelques lectures.

Par Hervé Bodeau

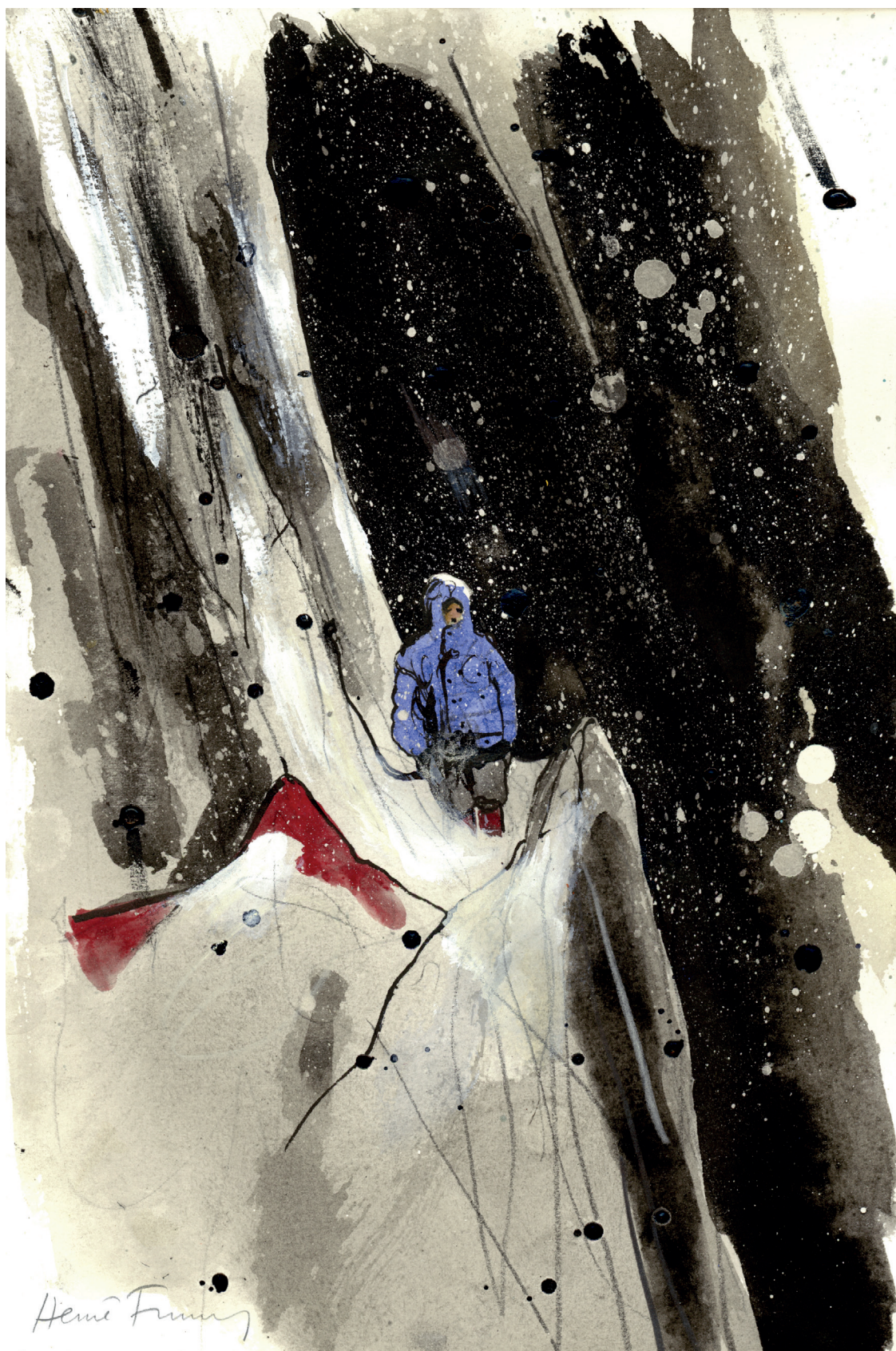
On ne va pas ici faire l'histoire du roman à suspense mais une chose est sûre, depuis ses débuts, le polar est devenu incontournable dans le paysage des livres. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Selon les statistiques du Syndicat national de l'édition pour l'année 2020, l'espionnage, le policier, le roman noir et le thriller représentaient plus de 5 % du chiffre d'affaires de l'édition et des exemplaires vendus. En 2018, 18 % de la fiction était un polar. Derrière ce succès, plusieurs raisons...

D'abord sa diversité. Vous avez dit polar ? Depuis Agatha Christie, Conan Doyle ou Maurice Le Blanc, le polar a fait du chemin. Au pur « whodunit », le roman à énigmes à résoudre, sont venues s'ajouter de nombreuses autres formes, le roman noir, le thriller, le policier historique, scientifique, le roman d'espionnage... Au-delà de ces sous-genres, sur les tables des librairies, le polar se décline presque à l'infini dans des séries avec héros récurrent. Le polar est nordique, islandais, japonais, américain, allemand, italien, espagnol, australien, mais aussi bourguignon, breton... Il nous parle du Moyen Âge, de la Régence, de la Belle Époque, de l'Allemagne nazie... et surtout de notre époque. Il se passe dans le milieu de l'art, du jazz ou celui de la vigne... Il y en a pour tous les goûts, de quoi tenir en haleine le lecteur pendant plusieurs années.

Une des raisons du succès tient aussi dans la qualité de la production. Bien que certains fassent encore la fine bouche, le policier, le thriller, le roman d'espionnage ont cessé d'incarner un genre mineur de la littérature. La qualité littéraire et la capacité du polar à nous décrire le monde jouent un rôle majeur dans cette reconnaissance. Pour ne citer qu'eux, James Ellroy ou Fred Vargas sont des écrivains importants de la littérature et celle-ci a pris l'habitude de se nourrir du genre. Un Jean Echenoz, un Bret



© Hervé Frumy



© Hervé Frumy

Easton Ellis sont quelques exemples d'auteurs dits de littérature qui sont complètement perméables au genre. Ceci dit, dans *Les Misérables*, Victor Hugo, avec Javert et Jean Valjean, ne nous parlait-il pas déjà de gendarmes et bandits ?

UN DÉCOR PROPICE

Et la montagne, l'alpinisme, dans tout ça ? Une première constatation : le thriller en général n'hésite pas à investir les étendues froides, enneigées, escarpées et les chalets isolés pour y placer des morts sanglantes ou des corps congelés, œuvres d'un génial serial killer. Le succès du polar nordique, scandinave tient autant à cette géographie qu'à la critique sociale dont il est porteur. Pourtant, côté sommets, on ne peut pas dire que le genre dans la littérature de montagne ait poussé comme les 4 000 de l'arc alpin. Bon, d'accord, ça et là quelques œuvres émergent. Posez la question autour de vous et voilà ce que vous allez peut-être avoir comme réponses : du classique montagnard avec *Accident à la Meije* d'Étienne Bruhl, *Meurtre au sommet* du romancier/réalisateur José Giovanni et pourquoi pas *Mourir à Chamonix* d'Yves Ballu... Du côté de l'espionnage, vous ne passerez pas à côté d'une grande réussite : *La Sanction* de Travarian, adaptée et interprétée au cinéma en 1975 par Clint Eastwood. Dans un autre genre, celui du thriller, impossible

de rater *Les Rivières Pourpres* de Jean-Christophe Grangé.

Beaucoup se souviennent aussi, bien sûr, des *Chroniques du Docteur Vertical* d'Emmanuel Cauchy dans lesquels le médecin de montagne, à partir de son expérience, avait imaginé une série avec suspense et crime. Un succès en librairie.

LE RÉEL, PLUS FORT QUE LA FICTION

Quelles sont les raisons de cette moisson, somme toute assez modeste ? Comme le confirme Catherine Destivelle, la directrice des Éditions du Mont-Blanc la littérature de montagne, c'est d'abord le récit. Récit d'ascension, d'expédition, carrière d'alpiniste... Et dans ce récit, l'aventure est largement au rendez-vous. Elle est inhérente à la pratique de la montagne, préminente dans l'alpinisme de conquête et de haut niveau.

Alors, pourquoi investir la fiction et particulièrement le genre policier quand le récit d'ascension est déjà porteur de tant de chairs, de suspens et péripéties ? Le bal des ambitions et des ego, le risque, les crevasses, les pierres et séracs qui tombent, la tempête, l'orage, l'exploit ou la perte, les secours, la mort, la vie qui ne tient qu'à une corde... qu'il faut savoir couper pour survivre. En altitude, les ingrédients d'un bon « page turner » sont là même si on connaît la fin. Alors à fortiori, là-haut,

pas besoins de tueurs en série ni d'armes du crime pour nous intéresser.

Charlie Buffet, directeur général des éditions Paulsen-Guérin, ne dit pas autre chose : « *L'histoire de l'alpinisme continue à être une mine de récits. Et souvent la réalité dépasse la fiction.* » Même appréciation chez Glénat pour Marion Blanchard, editrice : « *Le récit de montagne est en lui-même largement porteur de mystère.* » Cela se vérifie qu'on soit dans 342 heures dans les *Grandes Jorasses* de Desmason, *La montagne à mains nues* de Bonatti ou encore *Au milieu de l'été, un invincible hiver* de Virginie Troussier. Parfois même, le thriller n'est pas loin quand il s'agit de sauver sa peau dans la montagne tueuse. La preuve par *La mort suspendue* de Joe Simpson ou par *Tragédie à l'Everest* de Jon Krakauer.

DE NOUVELLES COLLECTIONS

Dans ce contexte de la prééminence du récit, on assiste néanmoins à une actualité réelle autour de la publication de romans policiers en montagne. Au-delà des partis pris de la parodie, de l'exercice de style ou de la montagne comme décor, la question est posée : comment la pratique de l'altitude peut-elle nourrir les ressorts du polar ? D'abord, par sa capacité intrinsèque à générer du suspense, qui reste un moteur de narration. Cette capacité est porteuse de

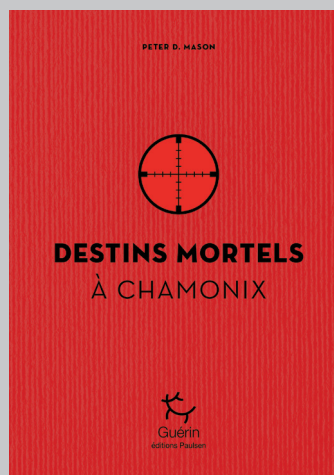
CINQ TITRES POUR L'ÉTÉ



LA REVANCHE DES HAUTEURS LA ROUTE COUPÉE

Guillaume Desmurs,
Éditions Glénat,
collection Neige Noire

Ces deux thrillers nous amènent dans la station de ski de Pierre Fortes en compagnie de Marc-Antoine, médecin désabusé, et Alix, jeune journaliste, qui mènent l'enquête. Entre deux virages, on meurt beaucoup là-haut... pour notre plus grand plaisir et l'auteur est un excellent connaisseur de ces paradis artificiels.



DESTINS MORTELS À CHAMONIX

Peter D. Mason,
Éditions Paulsen-Guérin

Son père était juge. Après la mort de celui-ci, il devient tueur à gages pour terminer son travail de justice et petit à petit enchaîne les contrats au nom de cette justice. Un de ces contrats l'entraîne mais là, rien ne se passe comme prévu. C'est haletant, plein d'humour et l'in vraisemblable ne nous surprend pas.

nombreuses possibilités de dissimulation de crime, de disparition, de fuite, de caches, de cordes coupées et de victimes poussées dans le vide ni vu connu... En ce sens, le terrain est propice au roman à énigme de situation. Un ressort utilisé récemment par exemple dans *Affaire classée à la Meije* de Nicolas Le Nen qui fait suite à *Accident à la Meije*, chez Hoëbeke.

Emblématique de ces éditions de romans policiers, la collection Mont-Blanc Noir aux éditions du Mont-Blanc, qui compte une vingtaine de titres au catalogue dont un certain nombre de thrillers. Parmi les signatures, Philippe Kerr, l'auteur de la *Trilogie berlinoise* ou encore Gérard Guerrier avec *Le Seigneur des Écrins*. Ce dernier est d'ailleurs une belle réussite : une énigme solide, des personnages forts et truculents et une très belle écriture qui nous immerge dans un hiver à La Bérarde sur fond d'histoire coloniale et de tueurs russes... Par cette collection, c'est l'occasion pour les Éditions du Mont-Blanc d'essayer d'élargir ses lecteurs. Envie qui se heurte à une réalité : comment être identifié comme éditeur de romans policiers dans un secteur déjà très concurrentiel ?

Une réalité confirmée aussi chez Glénat. Ce n'est pas facile de se faire une place dans cet environnement. La maison d'édition grenobloise a récemment commencé une collection Neige noire qui compte

aujourd'hui deux titres de Guillaume Desmurs : *La Revanche des hauteurs* et *La Route coupée*, deux thrillers à héros récurrents qui, sur le ton de l'humour et de la parodie, ont pour cadre une station de ski. Par le passé, chez Paulsen Guérin, le genre a été peu représenté. D'abord, là aussi sur le ton de l'humour, avec *Écrins Fatales !*, la première enquête de Sherlock Holmes de Pierre Chamois et Jean-Louis Lejonc, paru en 2015. Un roman d'enquête fantaisiste autour de la première ascension de la Barre des Écrins. Notons qu'avec *Le Port de la Mer de Glace*, la maison d'édition chamoniarde a depuis longtemps et brillamment cultivé ce penchant pour la fantaisie. Autre publication en 2016, beaucoup plus sombre, le roman d'aventures de Denis Ducroz, *N'approchez pas de l'île Dawson*, sur fond de dictature chilienne. Aujourd'hui, la maison d'édition est de plus en plus sollicitée pour des romans policiers. « *Depuis les confinements, nous recevons beaucoup de romans policiers ou noirs, ce qu'on ne voyait pas auparavant.* » Le temps suspendu semble avoir été propice au déploiement de l'imagination. Restera à voir si la qualité sera au rendez-vous. Dernière publication en 2023, dans ce qui semble être une variante de collection des « petits livres rouges », *Destins mortels à Chamonix* de Peter D. Mason, avec un tueur à gages pour héros.

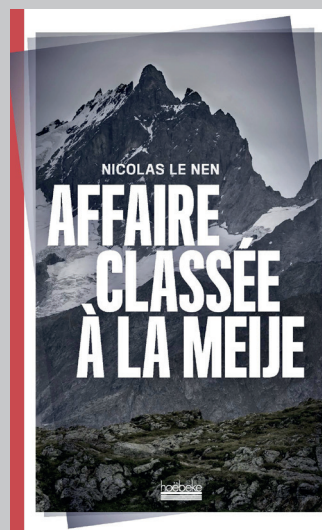
De l'humour et un suspense assez efficace pour une histoire qui pourrait tout à fait être transposée dans un autre milieu. Certes, la montagne apporte ses propres ressorts, mais l'essentiel de l'intrigue la prend plutôt pour décor, avec une mécanique qui sait aussi s'affranchir du milieu. Finalement, les polars de montagne l'utilisent soit comme décor, soit la considèrent comme une société dans laquelle peuvent se nouer des intrigues. Ils ne comptent pas que sur la puissance du milieu alpin pour produire un bon récit. À leur manière, et c'est une bonne nouvelle, elles répondent à un certain nombre de questions : comment faire de la montagne le terrain du crime ou de l'enquête criminelle en gardant une crédibilité par rapport à la réalité du milieu ? Comment introduire aussi la dimension sociale, la critique sociétale qui sont au cœur du roman noir et qui peuvent donner une portée plus large à l'histoire ? A quel moment, l'activité en montagne croise-t-elle des histoires de vies ou le chemin de la justice ? De quelles luttes, la montagne peut-elle être le terrain ?

Il n'y a aucun doute sur le fait que le sillon du mystère peut continuer à être creusé. Et si on invitait Harry Bosch ou Jean-Baptiste Adamsberg, les flics iconiques de Michael Connely et Fred Vargas à passer des vacances à Chamonix ?

LE SEIGNEUR DES ÉCRINS

Gérard Guerrier, Éditions du Mont-Blanc, collection Mont-Blanc Noir

Sylvestre Talon, célèbre écrivain voyageur, décide de passer l'hiver à La Bérarde, à la recherche de son inspiration. Là-haut, toute l'année, dans un taudis, vit « Lulu », Lucien Roux, un vieux misanthrope accroché à sa haute vallée. Les deux personnages ont leurs secrets. Des secrets avec lesquels ils auront à traverser l'hiver. Un huis clos particulièrement prenant et une langue pleine de poésie pour s'immerger dans la plus sauvage des natures.



AFFAIRE CLASSÉE À LA MEIJE

Nicolas Le Nen, Éditions Hoëbeke

Pour les amateurs de romans à énigmes, celui-ci a l'ambition de donner une suite à *Accident à la Meije* d'Étienne Bruhl, paru chez le même éditeur. Ce qu'on croyait résolu ne l'est pas et la disparition de Lord Peter Witchell en 1950 est réinterrogée. La Meije a encore des secrets à révéler.